

Nous sommes un lundi, la ville remue derrière son écran de brouillard. Les gens se rendent au travail comme les autres jours, ils prennent le tram, l'autobus, se faufilent vers l'impériale, puis rêvassent dans le grand froid. Mais le 20 février de cette année-là ne fut pas une date comme les autres. Pourtant, la plupart passèrent leur matinée à
5 bûcher, plongés dans ce grand mensonge décent du travail, avec ces petits gestes où se concentre une vérité muette, convenable, et où toute l'épopée de notre existence se résume en une pantomime diligente. La journée s'écoula ainsi, paisible, normale. Et pendant que chacun faisait la navette entre la maison et l'usine, entre le marché et la petite cour où l'on pend le linge, puis, le soir, entre le bureau et le troquet, et enfin
10 rentrait chez soi, bien loin du travail décent, bien loin de la vie familière, au bord de la Spree, des messieurs sortaient de voiture devant un palais. On leur ouvrit obséquieusement la portière, ils descendirent de leurs grosses berlines noires et défilèrent l'un après l'autre sous les lourdes colonnes de grès.

Ils étaient vingt-quatre, près des arbres morts de la rive, vingt-quatre pardessus noirs,
15 marron ou cognac, vingt-quatre paires d'épaules rembourrées de laine, vingt-quatre costumes trois pièces, et le même nombre de pantalons à pinces, avec un large ourlet. Les ombres pénétrèrent le grand vestibule du palais du président de l'Assemblée ; mais bientôt, il n'y aura plus d'Assemblée, il n'y aura plus de président, et, dans quelques années, il n'y aura même plus de Parlement, seulement un amas de décombres fumants.
20 Pour le moment, on dévisse vingt-quatre chapeaux de feutre et l'on découvre vingt-quatre crânes chauves ou des couronnes de cheveux blancs. On se serre dignement la main avant de monter sur scène. Les vénérables patriciens sont là, dans le grand vestibule ; ils échangent des propos badins, respectables ; on croirait assister aux prémices un peu guindées d'une garden-party.

Éric Vuillard, *L'ordre du jour*, Actes Sud 2017

Le contexte

« *L'Ordre du jour* ... [raconte] la marche vers l'abîme de l'Europe à travers deux moments.

Le premier, c'est une réunion du 20 février 1933, où vingt-quatre puissants patrons allemands (Krupp, Opel, Siemens...), reçus par Hermann Göring et Adolf Hitler, devenu

chancelier un mois plus tôt, sont exhortés à financer la campagne du parti nazi pour les législatives, et s'exécutent. [...]

Le deuxième moment, celui auquel il se consacre le plus longuement, c'est l'Anschluss, l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne, le 12 mars 1938. »

Siemens ne s'est pas rendu personnellement à la convocation, mais il était représenté.

Le Monde, 6 novembre 2017

Qui ne dispose pas de ces informations peut **faire parler le texte** – il se montre coopératif et livre des indications intéressantes :

- les gens qui font la navette entre la maison et l'usine, un monde présenté comme « le grand mensonge décent du travail » ;
- un palais au bord de la Spree ;
- des messieurs, définis comme de « vénérables patriciens », tous vêtus de la même manière. Le « flic », le « privé » traditionnel, presque caricatural, se reconnaît à son trench-coat et à son chapeau de style Borsalino (le 19 décembre 2017, on annonçait la fin de Borsalino). Ces messieurs-là portent certes des chapeaux de feutre, mais les costumes trois-pièces, les crânes chauves ou presque chauves font plutôt penser à des hommes d'affaires ;
- l'obséquiosité à leur égard – il faut les traiter avec des égards ;
- il est question d'« ombres », donc idée de secret ;
- enfin, la mort de la vie parlementaire en Allemagne est annoncée.

Certains demanderont peut-être en quoi il est nécessaire de savoir tout cela pour traduire. La réponse est simple : on traduit beaucoup plus facilement quand on sait exactement de quoi on parle, quand on connaît les arrière-plans, les enjeux, le non-dit.

Quatre passages qui méritent une attention particulière

(comme toujours, les numéros renvoient aux lignes)

1. *un lundi* : si l'on voulait absolument introduire l'article indéfini, il faudrait le déterminer par un élément quelconque. *An einem Montag*, seul, n'est pas faux grammaticalement, mais inauthentique, mal dit. On peut concevoir (dans d'autres contextes) *an einem Montag im Oktober*, ou bien *es geschah an einem Montag*, ou encore *als er sich an einem Montag meldete*, ou même *es war an einem Montag* (détermination par le temps du verbe), etc. En fait, la formulation française, *nous sommes un lundi*, est elle-même un peu étrange.

5-7. *où se concentre ... et où ... se résume* : le deuxième *où* se rattache lui aussi aux *petits gestes*.

7-11. Si l'on ne veut pas commettre de faute de structure, il est important de bien voir quels sont les deux groupes évoqués dans le texte, les deux types d'activité qui s'opposent (cf. plus haut, la nécessité d'identifier un contexte) :

- le monde de la maison et de l'usine, du marché, de la petite cour, du bureau et du troquet : c'est le monde défini plus haut (5) comme *le grand mensonge décent du travail*, c'est celui de *la vie familiale* ;

- un autre monde, loin de celui-là, loin du *travail décent* et de *la vie familiale*. Ce sont les hommes qualifiés de *vénérables patriciens* dans le deuxième paragraphe.

Il y a dans la phrase française une certaine négligence : que les travailleurs fassent la navette entre *la maison et l'usine*, oui, puisqu'ils quittent la maison (souvent le matin, mais pas toujours s'ils font « les trois huit », *Schichtarbeit, in Schichten arbeiten*) pour se rendre à l'usine, et font le trajet en sens inverse lorsqu'ils ont fini, *nach Feierabend, nach Arbeitsschluss*. Mais il est peu vraisemblable, sauf à attribuer à l'expression *faire la navette* un sens encore inconnu, que *chacun* fasse la navette *entre le bureau et le troquet*, ce qui signifierait qu'après le troquet, on retourne au bureau.

17-19. Il est question d'une *Assemblée*, d'un *Parlement* et de *décombres fumants*. L'auteur semble parler ici d'une part du système parlementaire et démocratique de la République de Weimar, qui prit fin avec la dictature instaurée par Hitler, d'autre part de l'incendie du Reichstag (le bâtiment). Mais on ne comprend pas bien à quoi fait allusion le complément de temps *dans quelques années*, puisque l'incendie du Reichstag a eu lieu dans la nuit du 27 au 28 février 1933. Peut-être s'agit-il des bombardements alliés ? Cependant, dès 1933, le bâtiment n'existait plus en tant que parlement.

Les temps

Les temps ne présentent pas de difficulté, les verbes sont soit au présent de l'indicatif, soit au passé simple, soit à l'imparfait, donc en allemand présent ou prétérit de l'indicatif. Revoir, si c'est nécessaire, les verbes irréguliers.

Étude détaillée

1. *remue* : que se passe-t-il exactement dans la ville ? Duden, pour *sich regen*, propose *sich leicht, ein wenig bewegen*, et (gehoben) *sich bemerkbar machen, entstehen* ; et pour *[sich] rühren* : *sich, einen Körperteil ein wenig bewegen* (voir les exemples proposés).

écran, prudence, ce n'est pas un écran de télévision, d'ordinateur ou de téléphone (*der Bildschirm (-e), der Monitor, gén. -s, pl. -en), das Display*).

2. *se rendre au travail, prendre le train* : les deux verbes sont à choisir en fonction l'un de l'autre, de manière à éviter une éventuelle répétition, et tout en respectant la réalité des actions accomplies. Sens de *an die Arbeit gehen* : se mettre au travail (*sich an die Arbeit machen* ≠ *zur Arbeit gehen*). Penser qu'il y a là une succession d'actions, complétée par →

se faufiler : là encore, il importe de « voir » le mouvement des passagers, d'imaginer la situation, c'est l'heure à laquelle les gens *se rendent au travail*, il y a du monde dans les transports en commun. Il ne s'agit pas de se glisser furtivement quelque part, mais d'essayer d'atteindre l'impériale en traversant la foule des voyageurs.

3. *l'impériale* : l'impériale est la partie supérieure, couverte ou découverte, d'un autobus à deux étages. La partie arrière, découverte, d'un autobus s'appelle la *plateforme*. – Penser à la nuance entre *rêver* et *rêvasser*.

4-5. *passèrent la matinée à* : on peut bien entendu avoir recours à *verbringen mit* (*verbrachte, verbracht*), mais cela sera-t-il aisément compatible avec la suite ? Que signifie exactement l'expression « passer (un certain temps) à faire quelque chose » ?

bûcher, si l'on ne connaît pas le terme exact, on peut trouver une expression qui explicite – le mieux étant tout de même de connaître le terme exact.

7. Sens de *diligente*. Dans quel contexte sommes-nous ? Quelle est l'idée centrale qui détermine l'activité de tous ces gens ?

8. *Entre la maison et l'usine* : penser à l'ellipse de l'article défini dans le cas d'énumérations. Se demander si l'ellipse est possible dans le groupe qui suit (*entre le marché et la petite cour où l'on pend le linge*), et pourquoi.

9. Le mot *troquet*, familier, désigne un café. Attention au sens du mot *Café* (*das Café, -s, -s*) en allemand : même si les choses évoluent, on y sert traditionnellement surtout du café et des gâteaux. Et n'oublions pas que nous sommes en 1933.

10. Qu'est-ce que *la vie familière* ? Est-ce la même chose que si l'on dit *sie sind vertraute Freunde, sie haben vertrauten Umgang, ein vertrautes Bild / Gesicht, sich mit den Regeln vertraut machen* (Duden) ? On comprendra que cette question rhétorique appelle une réponse négative (en latin, ce serait clair, les questions appelant une réponse négative sont introduites par *num*, on sait tout de suite à quoi s'en tenir). Donc la réponse est non.

11. Il s'agit ici du *Reichspräsidentenpalais*, résidence d'Hermann Göring. *Das Palais* est défini comme *schlossartig*, tandis que *der Palast* (-es, ``e) est *ein Schloss, ein großer Prachtbau* (Duden). – Göring était *Reichspräsident ohne Geschäftsbereich* (« sans portefeuille »).

12. Le Robert définit ainsi l'adjectif *obséquieux* : *qui exagère les marques de politesse, d'empressement, par servilité ou hypocrisie*. Certains dictionnaires bilingues, pour *obséquiosité*, proposent seulement *unterwürfig*, qui ne rend compte que de la servilité, laissant de côté l'empressement. – Rappelons, pour la *portière* (*die Wagentür*), les mots *der Schlag, der Wagenschlag* (``e), emploi vieilli.

13. Essayer de trouver un terme qui rende compte de ce qui se trouve en arrière-plan du verbe *défiler*, qui n'est pas anodin dans ce contexte.

16. On ne saurait en vouloir à un candidat qui ignorerait ce qu'est un pantalon à pinces. Surtout ne pas s'affoler en cas de panne, et trouver un adjectif plausible dans le contexte, le pantalon peut par exemple être classique, large, étroit, ou gris, ou noir, ou rayé, mais pas rouge ni à pois.

Cela dit, un peu de vocabulaire. *Pantalon à pinces*, *Le Figaro*, 28.9.2015 : *Avant de se demander si le pantalon à pinces est franchement ringard ou pas, quelques précisions s'imposent. Rappelons tout d'abord qu'un pantalon en laine a le plus souvent un pli marqué au fer tout le long de la jambe, qui se termine en estompe sur le haut de la cuisse. S'il se prolonge jusqu'à la ceinture où le pli est pincé, il s'agit alors d'un pantalon à pinces. Et pour l'allemand, Wikipedia : Die Bundfaltenhose ist eine Herren- oder Damenhose mit am Vorderhosenbund angesetzten Falten. Dadurch ist der Hüft- und Gesäßbereich weiter geschnitten. Üblicherweise handelt es sich um zwei bis vier eingebügelte Bundfalten unterhalb des Bunds. Seltener gibt es auch auf der Hinterseite Bundfalten. – Bundfalten sind Falten in der Vorderhose, die in der Bundnaht beginnen und entstehen, indem die Vorderhose vor dem Annähen in bestimmter Tiefe eingeschlagen wird.*^[1] –

Ces deux passages sont surtout intéressants parce qu'ils offrent des descriptions précises, qui impliquent l'emploi de prépositions. Il ne s'agit pas de publicité pour un type de pantalon, chacun est libre de porter la forme qui lui convient. Mais puisque nous sommes au rayon « pantalons », précisons que le pli qui part de la ceinture est *die Bundfalte*, mais que le pli qui descend le long de la jambe, devant et derrière, est *die Bügelfalte* (celui que l'on aplatit au fer à repasser, *das Bügeleisen*, verbe *bügeln* ; *der Kleiderbügel*, le cintre).

– Et avant de quitter ce domaine, il faut signaler une erreur de l'auteur qui parle du large ourlet des pantalons, alors qu'il s'agit de toute évidence des revers. Il est tout de même assez rare que l'on puisse, de l'extérieur, déterminer la largeur d'un ourlet (*der Saum*, -s, -e, verbe *säumen*, *border* un vêtement, une route, etc.).

Et un tout dernier rappel : le mot qui désigne l'outil est *die Zange* (cf. *die Feuerzange*), également employé pour un crabe, par exemple (*die Zangen eines Krebses*) ; *die Pinzette* est une *pincette*, et très souvent une *pince à épiler*.

17-18. Depuis le 30 août 1932, Göring était président du Reichstag. Faire la différence entre *Assemblée* et *Parlement*. À propos de la chronologie, voir le commentaire plus haut.

20. Le verbe *dévisser* est ici assez insolite, comme si les messieurs avaient dû faire un effort pour ôter leur chapeau. On peut choisir de maintenir ce caractère insolite, ou opter pour un terme plus banal - *abschrauben* paraît un peu étrange, mais on en trouve une occurrence chez Jean Paul, qui n'est pas un écrivain négligeable (*Er schraubte unsertwegen den Hut vom Kopf ab*, in : *Die unsichtbare Loge*, 1793). Le terme français fait écho à l'expression *avoir son chapeau vissé sur la tête*, image indiquant que le

chapeau est solidement, fermement posé sur la tête. – S’interroger sur le sens de *on découvre*.

22. Il s’agit bel et bien d’une mise en scène, les industriels convoqués ont un rôle à jouer, ils sont là comme « acteurs »

– Le mot *patricien* vient directement de la Rome antique, il est employé plus tard pour désigner des aristocrates ou des nobles. De même *der Patrizier* (-s, -e). On le trouve fréquemment en association avec *Haus, das Patrizierhaus*.

24. Curieux emploi de l’adjectif *badin*. Les messieurs présents ne semblent pas très portés sur le badinage. En revanche, il est probable qu’en attendant le premier acte, ils parlent de choses sans importance, qui n’engagent pas et qui font passer le temps. On peut imaginer leur état d’esprit : 20 février 1933, convoqués par Hitler, ils se demandent probablement à quoi ils doivent s’attendre et n’ont sûrement guère le coeur à la badinerie. Signalons que Carl Friedrich von Siemens a décliné « l’invitation » et que Robert Bosch a trouvé un prétexte pour ne pas participer à la rencontre - Siemens, cependant, était représenté, cf. supra.

25. Les *prémices*, nom féminin pluriel, désignent un commencement. À ne pas confondre avec les *prémises*, qui sont un terme de logique, et par extension *un fait d’où découle une conséquence, une affirmation dont on tire une conclusion* (Robert). Penser ici que les messieurs vont entrer en scène.

Proposition de traduction

Es ist Montag, die Stadt bewegt sich hinter ihrem Nebelvorhang. Wie an allen anderen Tagen gehen die Leute zur Arbeit, steigen in die Straßenbahn oder in den Bus¹, schlängeln sich aufs Oberdeck², wo sie dann in der großen Kälte vor sich hin dösen. Dieses Jahr aber war der 20. Februar kein Datum wie die anderen. Die meisten jedoch schufteten den ganzen Vormittag, in die große dezente Lüge der Arbeit versunken, mit jenen kleinen Gebärden, in denen eine stumme, anständige Wahrheit konzentriert ist und der ganze Roman unserer Existenz sich zur fleißigen Pantomime zusammendrängt. So verlief der Tag, in ruhiger Normalität. Und während jeder zwischen Haus und Fabrik pendelte, zwischen dem Markt und dem kleinen Hof mit der Wäscheleine³ und abends zwischen Büro und Kneipe, um dann schließlich nach Hause zu gehen, stiegen vor einem Palais am Spreeufer Herren aus ihren Autos, weit weg von der dezenten Arbeit, weit weg

¹ *fahren mit der Straßenbahn oder mit dem Bus*

² *bahnen sich einen Weg aufs Oberdeck*

³ *zwischen dem Markt und dem kleinen Hof, wo man die Wäsche aufhängt*

vom gewohnten Leben. ⁴Der Wagenschlag⁵ wurde ihnen mit übertriebener Höflichkeit aufgemacht, sie stiegen aus ihren großen schwarzen Limousinen aus und einer nach dem anderen marschierten sie zwischen den schweren Sandsteinsäulen ein.

Vierundzwanzig Herren⁶, nahe den toten Bäumen am Ufer, vierundzwanzig schwarze, dunkelbraune oder cognacfarbene Überzieher⁷, vierundzwanzig wollegepolsterte Schulterpaare, vierundzwanzig dreiteilige Anzüge und genauso viele Bundfaltenhosen mit breitem Aufschlag. Die Schatten betraten den weiten Flur des Palais des Reichstagspräsidenten ; bald aber wird es keinen Reichstag mehr geben, auch keinen Präsidenten, und in wenigen Jahren sogar kein Reichstagsgebäude, sondern nur noch einen Haufen rauchenden Schutts⁸. Heute werden vierundzwanzig Filzhüte von den Köpfen abgeschraubt⁹ und man entdeckt¹⁰ vierundzwanzigmal eine Glatze oder einen Kranz weißer Haare. Vor dem Auftritt begrüßt man sich würdevoll mit einem Händedruck. Die ehrwürdigen Patriziere sind da, im weiten Flur ; sie wechseln ein paar harmlose, anständige Worte¹¹ ; man kommt sich vor als Zuschauer eines etwas steifen Vorspiels¹² auf einer Gartenparty¹³.

Éric Vuillard, *Die Tagesordnung*

4 On pourrait aussi avoir recours à une « cheville », qui permettrait de se « débarrasser » de tous les compléments (le palais, la Spree, le travail décent, la vie familière) et de réserver le meilleur pour la fin, les messieurs et leurs voitures : ... *nach Hause zu gehen, konnte man sehen, wie vor einem Palais am Spreeufer, weit weg von der dezenten Arbeit, weit weg vom gewohnten Leben, Herren aus ihren Autos stiegen / ausstiegen*. C'est un choix purement stylistique. Cette cheville ne change pas le sens, puisque la description fait du lecteur un spectateur qui suit le déroulement de la scène (focalisation externe). Cette perspective est clairement indiquée à la fin du texte : *on croirait assister*.

5 *Der Wagenschlag, der Schlag* (‘e), vieilli pour *die Wagentür*.

6 Es waren vierundzwanzig an der Zahl

7 Mäntel (der Mantel)

8 On peut employer le génitif, ou considérer qu'il s'agit d'une apposition (*ein Haufen rauchenden Schutt*, accusatif appelé par *es gibt*).

9 gelöst

10 Il s'agit plus vraisemblablement du regard du spectateur, mais on pourrait aussi interpréter le verbe *découvrir* dans le sens de *faire apparaître, dégager, mettre à nu (aufdecken, entblößen)*.

11 *Sie tauschen ... aus*

12 Il a déjà été question de *monter sur scène*, on peut continuer dans le registre du théâtre, de la représentation.

13 *Man kommt sich vor, als würde man auf einer Gartenparty einem etwas steifen Vorspiel beiwohnen (beiwohnen : gehoben) / Es ist ein bisschen wie das etwas steife Vorspiel einer Gartenparty / Man könnte meinen, es ist das etwas steife Vorspiel einer Gartenparty.*